

ARTS

CINÉMA

GOURMAND

BIÈRES

VINS

VOYAGES

SORTIES

CINÉMA

*Rose-Marie
Perreault*

DOUBLE JEU



ARTS

*Christine
Beaulieu*

FEMME-
ORCHESTRE



VOYAGES

*Jonathan B.
Roy*

D'AUTRES
HISTOIRES
À DORMIR
DEHORS



RÉGAL

Planète vins

DU NOUVEAU
DANS NOS
VERRES

ALEX NEVSKY

RETOUR À L'ESSENTIEL

ALEX NEVSKY

LAISSER PARLER
LA MUSIQUE

ISABEL AUTHIER
isabel.authier@lavoixdelest.ca

Les mots seront pour une prochaine fois. Pour son retour musical, Alex Nevsky a choisi de laisser la musique parler à sa place. Et ce qu'il a à dire sur *Même l'impossible fleurit* est d'une douceur infinie.

Intimes et simples, les neuf mélodies interprétées au piano ont profité des riches arrangements d'Antoine Gratton, portés par un quatuor de violoncelle, violon alto, flûte traversière et cor. Il en ressort une impression de calme et de profondeur qu'il cherchait à atteindre à tout prix.

« Je me fais un cadeau avec cet album. Je suis un fan de ce projet-là, comparativement à mes chansons que je ne veux jamais écouter! Je suis vraiment fier de le mettre au monde », glisse Alex Nevsky.

UN VIEUX RÊVE

On pourrait supposer qu'il

profite ici de la vague néoclassique qui déferle, portée par Alexandra Stréliski, Chilly Gonzales et Jean-Michel Blais. Mais l'artiste nous ramène gentiment à l'ordre en assurant que cet album instrumental est un rêve qu'il caresse depuis très longtemps.

« J'ai enregistré la première version de cet album en janvier 2020, mais elle n'est pas sortie. Il y avait une pièce sur cette version qui datait de quand je faisais la première partie de Yann Perreault, je ne sais plus en quelle année, raconte-t-il. Même à l'époque de l'École nationale de la chanson de Granby, en 2007, un de mes objectifs était de faire un jour un album instrumental. J'ai toujours adoré faire des pièces au piano, mais je me suis fait prendre par le succès avec mes chansons populaires. »

Il lui fallait aussi attendre d'être en mesure de le faire, car il avoue candidement ne pas être un pianiste classique.

« J'aimerais tellement être meilleur. Mais je m'améliore de jour en jour! »

Parce que son grand plaisir dans la vie, dit-il, est de composer des mélodies.

« Je peux ensuite décider d'y mettre des mots ou pas. Quand je compose, je ne me projette pas

dans le futur, contrairement à une chanson où je me demande toujours si ça va *pogner* à la radio. Avec le piano, c'est l'inverse, c'est comme un paysage vierge où je peux me détendre. »

C'est donc en misant sur le dénuement, sans chercher à en mettre plein la vue, qu'il s'est lancé dans l'aventure de *Même l'impossible fleurit*.

« C'est un truc du cœur. »

« J'ai toujours adoré faire des pièces au piano, mais je me suis fait prendre par le succès avec mes chansons populaires. »

— Alex Nevsky

LE LUXE DU TEMPS

La double pause imposée par la pandémie et par son retrait de la sphère publique après avoir admis des comportements déplacés envers certaines femmes a forcé Alex Nevsky à remettre les

choses en perspective. Et à goûter la valeur du temps.

« J'ai passé tellement de temps à planter des fleurs, à faire pousser des trucs et à me promener en forêt. C'est ce luxe de temps qui m'a permis de sortir cet album. »

Les pièces qui forment cet opus ont été composées sans intention précise, il y a plusieurs années ou plus récemment, au gré de ses émotions. La toute délicate *Poem*, par exemple, s'est imposée peu après la naissance de sa fille Claire.

Dans une journée, fait remarquer Alex Nevsky, il peut s'asseoir 15 fois au piano pour 50 secondes ou pour une heure. De là peut fleurir la beauté.

En fait, la musique et la nature ont été les « deux portes » vers lui-même, celles qui lui ont montré l'importance du « ici, maintenant ».

RETOUR AUX VALEURS

Si l'album sortira éventuellement en version « piano solo », Alex Nevsky tient pour le moment à offrir au public un spectacle fidèle à la version actuelle, c'est-à-dire lui au clavier, accompagné de son quatuor. Quelques dates commencent à se profiler à l'horizon.

De retour après une longue pause, Alex Nevsky

Le podiatre : le professionnel de confiance pour la santé des pieds

Placez vos pieds entre bonnes mains!

- Orthèses plantaires sur mesure
 - Ongles incarnés, callosités
 - Douleur ou prévention
 - Verrues plantaires
- ** Pour enfants et adultes

D^{re} Stéphanie Blum,
podiatre

D^{re} Geneviève Payette,
podiatre

Membres de l'Ordre des podiatres du Québec

Couvert par la majorité des régimes d'assurance privés. Aucune référence médicale nécessaire.

CLINIQUE PODIATRIQUE
DE GRANBY

66, rue Court, bureau 214, Granby

450 991-4117



www.CliniquePodiatriqueGranby.ca



...vsky propose un album entièrement instrumental. — ALEX GILBERT, TIRÉE DE FACEBOOK

« Je me rends compte que ce qui veut émerger, c'est l'envie de partager mes mélodies. Ça n'a rien à voir avec moi qui donne des entrevues ou moi qui fais de l'argent. Ça, ce n'est plus important. Le temps m'a permis de faire le tri dans mes valeurs et de mieux m'aligner avec qui je suis. Avant, il y avait une quête d'argent. Là, je le fais pour l'amour de la musique, comme au début de ma carrière. J'ai ce même sentiment-là qui m'habite. »

Ce n'est peut-être pas un hasard si, au fil de la conversation, il fait référence à son nom de naissance, comme pour rappeler qu'avant Alex Nevsky, il y avait Alexandre Parent. C'est d'ailleurs le nom qu'il emploie pour signer ses compositions.

Fort de cette « remise à neuf », il aborde ce nouveau chapitre

de sa carrière avec confiance et espoir.

« Je suis à l'aise, je n'ai pas honte. J'ai hâte de rencontrer les gens. Et surtout, je me sens tellement heureux de ressentir de la gratitude et de la reconnaissance. C'est quelque chose que je ne ressentais plus depuis des années. Je tenais ça pour acquis à cause du succès. »

Pour l'instant, c'est donc à travers les harmonies qu'il saluera son monde, mais les paroles émergeront, forcément. Il a déjà commencé à écrire quelques chansons...

Même l'impossible fleurit paraîtra le 17 mars prochain sous l'étiquette L-Abe.

Une séance d'écoute aura lieu le 18 mars à 10h dans l'intimité du Kool Club à Granby.



L'album *Même l'impossible fleurit* fait partie d'un projet plus large, intitulé [*de la beauté*].

Des lunettes
ça ne s'achète
pas sur internet!

En achetant chez nous vous obtenez :

Un service conseil professionnel

Service d'ajustement

Réparation

Garantie

Reçu d'assurances

Achetez local c'est important!

CENTRE VISUEL LISE DUCHESNE, O.O.D.

53 Drummond, Granby **450 777-3372**

www.centrevisuelliseduchesne.ca



ARTS.



LES FEMMES DE COURAGE DE ROSE-MARIE PERREAULT



GENEVIÈVE BOUCHARD
gbouchard@lesoleil.com

Le grand écran sourit doublement à Rose-Marie Perreault ces jours-ci. L'actrice tient l'affiche dans deux films où elle est appelée à incarner des femmes aux destins bien différents, mais captivants chacun à leur manière.

Dans *Crépuscule pour un tueur* de Raymond St-Jean, arrivé en salle vendredi, la comédienne joue Francine Lavoie, la conjointe pas si effacée d'un redoutable assassin.

Dans *La cordonnière* de François Bouvier, au cinéma le 17 mars, elle

défend le rôle principal de Victoire Du Sault, une pionnière entrepreneure du XIX^e siècle aux relations amoureuses troubles.

«Je trouve ça formidable. J'aime jouer n'importe quel personnage qui a de la matière», note l'actrice, de passage à Québec le 8 mars, Journée internationale des droits des femmes.

Un hasard de calendrier qui lui sied bien, même si elle n'aime pas trop qualifier ses deux personnages complexes de «femmes fortes», une expression qu'elle juge «décalée».

«Je ne trouve pas que c'est le bon terme, déclare-t-elle. Qu'est-ce que ça veut dire être forte? Je trouve que c'est encore quelque

chose qu'on emprunte au code qui dit que les hommes doivent être forts et les femmes douces.»

Rose-Marie Perreault préfère parler de «courage» pour définir Victoire et Francine, qui vont se côtoyer au cinéma dans des films nous ramenant du XIX^e siècle aux années 70.

«J'aimerais jouer une femme qui n'a pas de problème avec sa condition de femme. Mais c'est un déséquilibre qui est encore tellement présent», observe la comédienne.

Dans *La cordonnière*, Victoire assume ses ambitions professionnelles à une époque où le nom de son métier ne se prononçait même pas au féminin.

«Il faut nommer les choses pour les comprendre. Elle était vraiment dans le début d'un mouvement», décrit Rose-Marie Perreault.

Dans cette adaptation des romans de Pauline Gill, l'héroïne vivra aussi un triangle amoureux difficile à gérer dans une famille.

«Elle s'est permis de vivre ses passions multiples, autant dans la cordonnerie que dans sa vie sentimentale, note l'interprète. Elle se permet de vivre ses désirs. Ça vient avec des secrets, ça devient compliqué et ça lui cause des déceptions. Mais elle a vécu de grandes amours.»

Dans *Crépuscule pour un tueur*, sa Francine arrive en soutien,

mais aussi avec une soif d'évasion, alors que son mari tueur à gages sent que sa fin est proche, tandis que sa tête a été mise à prix.

«Francine, elle s'émancipe. Elle reprend sa vie en main, résume Rose-Marie Perreault. Victoire a une vie difficile, mais c'est la vie qu'elle a choisie. C'est quand même admirable.»

La cordonnière met en exergue le parcours d'une femme qui a réellement existé, dont le talent et l'ambition ont rayonné beaucoup, à un moment où ce genre de succès était réservé aux hommes.

«C'était une pionnière, une visionnaire, une féministe avant le temps. Il y a plus d'information



sur ses fils Marius et Oscar, qui sont devenus des hommes d'affaires très importants. Mais ça s'est fait grâce à la fortune et à la créativité de leur mère. Tout part d'elle, de sa petite cordonnerie», relate Rose-Marie Perreault.

«Victoire est une femme très moderne, reprend-elle. Elle était en réaction avec son époque. En la travaillant, j'essayais de comprendre le monde qui l'entourait. Mais elle refuse tout ça, elle le rejette. Elle veut vivre à sa façon, qui est contemporaine.»

L'actrice y voit une «belle reconnaissance» pour des femmes de l'ombre passées sous silence dans la grande Histoire «qui est souvent racontée par des hommes».

Selon elle, la quête de *La cordonnière* résonne encore de nos jours, alors que des droits acquis de luttes du passé sont fragilisés, notamment celui à l'avortement.

«Elle fait partie de nos héroïnes dont on ne parle pas assez, avance Rose-Marie Perreault. Que ça sorte aujourd'hui, c'est important pour voir le chemin qui a été parcouru. Mais on ne le tient pas pour acquis et ce n'est pas fini. Pour moi, c'est une manière de voir d'où on vient, mais aussi qu'il faut aller plus loin.»

La cordonnière sera présenté au cinéma dès le 17 mars.

1 Rose-Marie Perreault dans le film *La cordonnière*
— LAURENT GUÉRIN, LES FILMS OPALE

2 L'actrice Rose-Marie Perreault et le réalisateur de *La cordonnière*, François Bouvier — LE SOLEIL, PATRICE LAROCHE

3 La comédienne incarne la femme d'un assassin dans *Crépuscule pour un tueur*. — FILMOPTION INTERNATIONAL



POUR L'AMOUR DU JEU

Cinéaste aguerri derrière des films comme *Histoires d'hiver*, *Paul à Québec* ou *La Bolduc*, François Bouvier a abordé *La cordonnière* comme un récit contemporain, habité de personnages qu'il juge «intègres».

«On n'a rien inventé dans l'émotion. Ce qu'on vit maintenant, ils l'ont vécu chez les Égyptiens ou les Mayas. La modernité est dans la vérité, mais aussi dans la fabrication même du spectacle», évoque-t-il.

«Dans la musique, on n'est pas juste dans le violon. Il y a une composition qui est moderne et actuelle», reprend le cinéaste en citant le travail du musicien Benoît Charest.

Sous son chapeau de réalisateur, François Bouvier dit priser d'abord et avant tout la direction d'acteurs. Il raconte avoir été touché en lisant le scénario «très fort» que Sylvain Guy mûrissait depuis quelque 18 ans.

Il confie aussi avoir très rapidement, «dès les premières pages», imaginé Rose-Marie Perreault et Élise Guilbault dans le rôle principal de la

cordonnière Victoire, à différents moments de sa vie.

«Ce sont des actrices qui jouent avec une grande économie. Ça se passe dans les yeux», explique le cinéaste, qui dit avoir misé beaucoup sur le pouvoir de la reconstitution historique pour laisser les interprètes entrer dans leur personnage.

«En répétition, je ne leur demande pas de jouer. Seulement de garder l'intention. Je sais que quand on va être dans la pièce, il y a quelque chose qui va arriver», explique-t-il.

Après le XIX^e siècle de *La cordonnière*, François Bouvier s'apprête à plonger dans une autre époque, celle de la fin des années 60, en renouant à l'écran avec l'univers de la série *Paul* du bédéiste Michel Rabagliati.

«Là, ça va être Paul à 18 ans, pas à 40 ans, précise-t-il. C'est *Paul a un travail d'été*. Je suis en train de finir l'écriture de ce prochain film. J'ai très hâte. J'aime bien ces années-là. Et j'aime aussi travailler à partir d'une œuvre déjà existante.»

GENEVIÈVE BOUCHARD

CHRISTINE BEAULIEU

LA FILLE
DU MILIEU

JACINTHE LAFRANCE

Le Nouvelliste

Étant elle-même la cadette d'une famille de filles, en sandwich entre l'aînée et ses benjamines jumelles, Christine Beaulieu n'est pas allée chercher bien loin la composition de son personnage de *Frontières*, le plus récent long métrage de Guy Édoin à l'affiche depuis le 3 mars : sa Carmen est aussi la fille du milieu, entre les personnages de Pascale Bussières (Diane) et de Marilyn Castonguay (Julie).

« Toutes les familles sont différentes, mais Carmen, c'est comme Christine dans sa famille », décrit la comédienne.

Mais dans cette famille, c'est l'aînée qui se retrouve dans une situation de fragilité et qui inquiète ses deux plus jeunes sœurs.

« Normalement, la grande sœur, c'est elle qui est le pilier. Quand c'est l'aînée qui est chambranlante, tout un déséquilibre arrive dans la famille et c'est ce qui se passe dans *Frontières* », raconte celle qui se reconnaît un rôle de rassembleuse au sein de sa propre famille.

« Je suis assez proche de Carmen. Ce n'est pas compliqué pour moi de la jouer, du tout, du tout », dira-t-elle.

Quelques minutes plus tard, elle en dira autant d'Isabelle, la mère-de-famille-cool-séparée-en-bons-termes-avec-son-ex qu'elle incarne avec bonheur dans *L'œil du cyclone*.

ISABELLE, LA MAMAN
QU'ELLE SERAIT

« Moi, c'est un de mes plus beaux cadeaux professionnels. C'est de la grosse, grosse joie. Grand bonheur ! Quelle équipe ! » affirme celle qui se sent, sur ce plateau, comme au sein d'une deuxième famille. Une famille qui continuera vraisemblablement d'évoluer à l'écran puisqu'une quatrième saison serait déjà sur la planche à dessin. Tournage prévu en août prochain.

À 41 ans, Christine Beaulieu s'explique mal comment il se fait que la vie ne l'ait pas dotée d'enfants, elle qui se dit pourtant d'un naturel très maternel.

« J'adore les enfants, les enfants m'aiment aussi, ils se collent à moi... Pour moi, c'est très facile depuis toujours », raconte la comédienne, qui a commencé à garder

des enfants très jeune et qui chérit ses relations avec ses neveux, nièces et filleuls.

Christine Beaulieu s'imagine qu'elle serait un peu le genre de mère qu'est Isabelle avec Jade, Jules et Emma : « Je n'ai pas besoin d'en avoir moi-même pour savoir comment je serais, comment je ferais, comment j'aime... », explique la comédienne, qui trouve aussi de l'inspiration chez les mamans que sont ses sœurs.

« J'aime leur attitude avec leurs enfants. Elles ont du *fun* dans la vie avec eux, elles ne sont pas trop sérieuses. »

LE THÉÂTRE : UN EXERCICE
DE MISE EN FORME

À partir du 28 mars, Christine Beaulieu s'inscrira dans la création québécoise de la pièce *Insoutenables longues étreintes* au Théâtre Prospero. Le texte le plus difficile que la comédienne ait jamais eu à apprendre est signé par le dramaturge russe Ivan Viripaev, artiste exilé qui soutient ouvertement l'Ukraine. La mise en scène est de Philippe Cyr, son complice à la mise en scène de *J'aime Hydro*.

« C'est un projet pour stimuler la créativité et continuer d'entraîner son muscle d'actrice de théâtre », illustre l'actrice formée à l'école de théâtre du Cégep de Saint-Hyacinthe.

Pour elle, il y a sur scène quelque chose qui tient de la performance sportive. « C'est vraiment le théâtre, mon carré de sable, mais jouer au théâtre, c'est plus physique... On dirait qu'il ne faut pas que tu lâches ça pendant trop longtemps, sinon tu ne seras plus capable d'y retourner. C'est comme si ça me gardait en forme pour ce métier-là, qui est l'art de la scène. »

Un métier qui la garde bien occupée entre les plateaux de télé, ceux du cinéma et les planches.

Sans oublier cette corde bien tendue à son arc qu'est l'écriture particulièrement rompue au théâtre documentaire : après *J'aime Hydro*, qui l'a conduite jusqu'à la Manic, ce sont *Les saumons de la Mitisipu* qui lui ont fait descendre les rivières jusqu'aux Jardins de Métis l'été dernier.

Dans cette performance, Christine Beaulieu adopte le point de vue du saumon, de l'œuf à l'âge adulte. Elle y raconte tout le trajet qu'il doit faire dans la rivière Mitis (*Mitisipu* en mi'kmaq) et tous les



obstacles qu'il doit franchir, avec ou sans l'aide des humains que nous sommes.

LE DÉPART
DE SOPHIE BROCHU

Le départ de Sophie Brochu de la direction d'Hydro-Québec suscite de grandes questions chez la citoyenne et chez la dramaturge engagée qu'est Christine Beaulieu. La créatrice de *J'aime Hydro*, la pièce de théâtre documentaire à laquelle elle a consacré des années de sa vie, n'essaie même pas de cacher sa déception. Sa tristesse, même.

« C'est une grande rencontre dans ma vie. Je pense que c'est d'une grande tristesse qu'on la perde de la tête de notre société d'État », estime celle qui croyait avoir clos le dernier chapitre de sa pièce après y avoir intégré sa rencontre avec Sophie Brochu.

« C'est triste pour notre avenir énergétique, pour toutes les décisions qui ne se prendront pas selon ce qu'elle croit être la bonne avenue. Moi, j'avais confiance en elle. Je me disais : Hydro-Québec est entre bonnes mains. Je l'avais ajoutée à mon spectacle depuis le mois d'août. Mon spectacle était fini avec elle, j'étais comme en paix », relate Christine Beaulieu.

Ce sentiment aura été de courte durée, ce qui place à présent la docuscénariste devant de grandes questions : est-ce qu'il faut ajouter un nouveau chapitre ? Faudra-t-il suivre les développements de l'actualité énergétique à l'infini ?

« Ça change tellement vite, le milieu de l'énergie, que je ne peux pas constamment m'ajuster à la vitesse de l'éclair », réfléchit-elle tout haut.

Entre le film *Frontières*, la comédie *L'œil du cyclone* et le départ de Sophie Brochu de la direction d'Hydro-Québec, Christine Beaulieu vit de multiples émotions.

— LE NOUVELLISTE,
OLIVIER CROTEAU

D'un autre côté, un tel projet porté pendant des années de recherche, de scénarisation et d'interprétation, c'est un investissement personnel qu'on n'abandonne pas si facilement.

« C'est comme si *J'aime Hydro* était devenu une grosse, grosse, grosse introduction à tout ce qui se passe maintenant. Mais est-ce que cette introduction est encore pertinente à présenter ? Tout me dit que oui... » indique la créatrice, qui constate toujours l'engouement du public en salle.

CRÉPUSCULE POUR UN TUEUR

FASCINANT
ASSASSINGENEVIÈVE BOUCHARD
gbouchard@lesoleil.com

CRITIQUE

Il y a quelque chose d'à la fois fascinant et effrayant à se replonger dans l'histoire du meurtrier Donald Lavoie sous la lentille du cinéaste Raymond St-Jean. Dans *Crépuscule pour un tueur*, Éric Bruneau campe avec une précision nerveuse cet homme qui a assassiné de sang-froid une trentaine de personnes avant de devenir délateur.

En nous ramenant aux dernières années actives de Lavoie, Raymond St-Jean propose une incursion dans un quotidien pas banal, indéniablement tendu. Il offre aussi un voyage dans le temps soigneusement orchestré, au tournant des années 1980.

À cette époque, Donald Lavoie (Éric Bruneau) travaillait depuis un moment pour la pègre mont-réalaise et le gangster Claude Dubois (Benoît Gouin). Dans ce monde, pas beaucoup de respect

crimes, qui exprime clairement ses motivations.

Il confie aussi à quel point il a trouvé facile de tuer.

Raymond St-Jean a très judicieusement intégré l'entretien à son film comme une clé pour comprendre le tourbillon de violence auquel nous sommes témoins lorsque Lavoie se plonge dans le feu de l'action.

AVEC CHARISME

Avec un charisme indéniable et une présence magnétique, Éric Bruneau insuffle un mélange de contrôle et d'une tension constante à son interprétation. Un instinct de survie sur deux pattes, toujours sur le qui-vive.

Le personnage est complexe et le film expose sa brutalité sans la glorifier. Mais il ne le présente pas comme un monstre non plus. Il est un fils, un père, un mari, un frère... Mais quand vient le temps de se mettre au boulot, il devient une sorte de Terminator.

Le pire — ou le mieux, selon le point de vue... —, c'est que le tout est basé sur des faits vécus.

Au-delà du meurtrier lui-même, *Crépuscule pour un tueur* dépeint le contexte historique avec beaucoup de doigté. Le travail sur les décors, les costumes et les coiffures s'avère considérable. Ajoutons cette trame sonore réjouissante et le retour dans le temps est complet.

Crépuscule pour un tueur est présenté au cinéma.



Éric Bruneau dans le film
Crépuscule pour un tueur
— FILMOPTION INTERNATIONAL

Au générique

Cote : 8/10

Genre : Drame criminel
biographique

Réalisation : Raymond St-Jean

Distribution : Éric Bruneau,
Benoît Gouin, Sylvain Marcel,
Rose-Marie Perreault

Durée : 1h46

ENVIE de SORTIR?

ISABEL AUTHIER

isabel.authier@lavoixdelest.ca

À voir, à faire ces jours-ci.

ARTS VISUELS

L'artiste Sylvie Fusade présente l'exposition *Amitiés : folies et apaisement* jusqu'au 14 mars au Centre d'art de Dunham.

Christine Marchand présente ses œuvres (peinture, estampe et dessin) inspirées de la poésie d'Élaine Langlois dans l'exposition *Nos saisons réciproques* présentée dans la salle d'exposition Boréart de Granby jusqu'au 2 avril.

La photographe Monique Dupras présente l'exposition *Errance* jusqu'au 15 avril au Musée Bruck de Cowansville.

L'exposition *Peuples et paysages du territoire* de Cassandra Reynolds sera présentée jusqu'au 19 mars chez Arts Sutton.

MUSIQUE

Jonas Tomalty présente *Undivided* au Théâtre Lac-Brome le 11 mars à 20h. Billets : theatrelacbrome.ticketaccs.net

L'Espace Diffusion de Cowansville reçoit Caroline Savoie et Natasha Kanapé en plateau double le 17 mars à 20h. Billets : spacediffusion.tuxedobillet.com

Le groupe Les Trois Accords s'arrête au Centre culturel St-John de Bromont le 11 mars à 20h. Billets : lepointdevente.com

La Maison de la culture de Waterloo reçoit les étudiants et étudiantes de l'École nationale de la chanson de Granby pour leur spectacle de fin d'année les 14 et 15 mars à 19h30. Jason Bajada s'y arrêtera le 17 mars à 20h. Billets : mcwaterloo.tuxedobillet.com

Jeunesses musicales Canada présentent *Flûte alors*, avec quatre virtuoses de cet

instrument, le 12 mars à 13h30 au Centre Culturel St-John de Bromont. Billets : lepointdevente.com

Les deux finalistes de l'édition 2022 de *Star Académie*, Krystel et Eloi, seront de passage au Palace de Granby le 11 mars à 20h. Billets : reseau.ovation.ca

Dwane Dixon se produira dans la salle cabaret du Palace de Granby dans le cadre de la Série Blues le 16 mars à 19h30. Billets : reseau.ovation.ca

CONFÉRENCES

Le 15 mars à 19h, la conférencière Christiane Lampron présente *Vivaldi, compositeur de musique sacrée et impresario*. C'est au Centre culturel St-John de Bromont. Billets : lepointdevente.com

Afin de souligner la Journée internationale des femmes, la municipalité d'Eastman présentera une conférence-discussion autour du

livre *À nos filles* avec l'autrice eastmanoïse Michèle Plomer et la cinéaste Manon Barbeau, le jeudi 23 mars, à 14h, au Complexe Saint-Édouard. L'événement est gratuit et ouvert à tous. Infos : <https://eastman.quebec/rendez-vous-culturels-deastman>

HUMOUR

Michelle Desrochers présente le rodage de son spectacle solo à l'Espace Diffusion de Cowansville le 11 mars à 20h. Billets : spacediffusion.tuxedobillet.com

La Route du Rire passe par la salle cabaret du Palace de Granby le 15 mars à 19h30. Elle sera aussi de retour le 5 avril et le 10 mai. Billets : reseau.ovation.ca

Fabien Cloutier présente son spectacle *Délicat* le 17 mars à 20h au Palace de Granby. Billets : reseau.ovation.ca

CINÉMA

La Salle Gérard et Alec Pelletier de Sutton présente le documentaire

Lacte de la beauté de Nicolas Paquet, le 15 mars à 19h. Billets : lepointdevente.com

Le Théâtre Lac-Brome diffuse le film *Ennio* sur la vie du compositeur Ennio Morricone par le cinéaste Giuseppe Tornatore en version originale italienne avec sous-titres français le 15 mars à 19h. Billets : theatrelacbrome.ticketaccs.net

Les Aventuriers voyageurs présentent *Tunisie, au cœur de la Méditerranée* le 16 mars à 19h au Centre Culturel St-John de Bromont. Billets : lepointdevente.com

Avec les Grands explorateurs, partez à la découverte de la route du Cap Nord en Norvège le 12 mars à 19h30. Billets : reseau.ovation.ca

Les Aventuriers Voyageurs proposent le film *Au cœur de l'Italie, de la Toscane à la Côte amalfitaine* au Cinéma Élysée de Granby les 15 et 19 mars ainsi qu'au Cinéma Princess de Cowansville les 23 et 24 mars.

JONATHAN B. ROY

PÉDALER VERS LE MONDE

PHILIPPE CHABOT

Le Soleil

Des dizaines de milliers de kilomètres à vélo entre déserts, mers et montagnes, sur des chemins d'autoroutes bondées : Jonathan B. Roy ne parcourt pas le monde pour prendre de belles photos ou fracasser des records physiques, mais pour aller à la rencontre des gens, tout simplement.

Jonathan B. Roy était sur la route en vélo depuis un an lorsqu'il s'est fait offrir, par pur hasard, un emploi de juriste dans la capitale de la Malaisie, Kuala Lumpur. Il venait de pédaler la moitié du globe, un parcours 18 000 kilomètres en 14 mois; cette opportunité lui permettrait de reprendre son souffle.

Ce n'était toutefois pas la fin de ses aventures.

Alors qu'il écrivait le premier tome des *Histoires à dormir dehors*, il a replongé dans son périple. Chapitre après chapitre, il revivait son parcours avec un brin de nostalgie. « J'ai donc décidé de faire un petit voyage de vélo en Malaisie et, après quelques coups de pédale, je n'étais même pas encore sorti de la ville que j'étais déjà excité à l'idée de recommencer cette vie-là. »

Il s'est alors lancé dans un nouveau périple à vélo, de 20 000 kilomètres cette fois. De la Malaisie jusqu'à Singapour, où il emprunte un cargo qui le transporte en Asie de l'Est pour finalement terminer son parcours dans la chaleur de l'Amérique du Sud.

Il documente cette expérience dans son nouvel opus, *Histoires à dormir dehors 2*. C'est un livre de vélo qui ne parle pratiquement pas de vélo. « Si j'avais voyagé en autobus, j'aurais peut-être parlé quelque peu de mes transports, mais ça n'aurait pas été le point focal du livre. J'aborde plutôt mes rencontres avec les gens », explique M. Roy. Son bouquin est d'ailleurs disponible en librairie.

PLUS FACILE EN VÉLO

Jonathan B. Roy préfère voyager en vélo pour sa simplicité. Il est complètement indépendant, sa bécane porte sa maison. Il n'a jamais le besoin de trouver un hôtel ou de coordonner ses transports. Il n'est pas obligé de suivre un chemin en particulier, tant qu'il se dirige dans la bonne direction.

Le vélo est aussi un bon moyen pour traverser rapidement les frontières.

Voyager sur deux roues laisse également le temps à Jonathan B. Roy



Jonathan B. Roy cherche l'ombre pour s'y réfugier. — JONATHAN B. ROY

de visiter et de prendre le pouls de la population locale.

« Pour moi, le vélo est le meilleur moyen de transport pour aborder des gens, car il est assez lent pour que les personnes qui te voient passer viennent à ta rencontre. Partout dans le monde, les gens sont attirés vers le vélo, ils veulent connaître mon histoire et je veux découvrir la leur. C'est probablement la même chose à pied, sauf que c'est beaucoup plus long », affirme M. Roy.

« LE CHAPITRE LE PLUS FOU À LIRE »

Notre aventurier a pédalé sur les routes éloignées du Paraguay pendant plus d'une semaine avant d'atteindre un village reculé. Fatigué et intrigué, il s'arrête à une épicerie où les produits sont en allemand et toutes les femmes ont les cheveux blonds tressés. Ça détonne du paysage habituel.

« Mais où suis-je? » s'est-il demandé. Il venait d'arriver dans une communauté mennonite. « Ça me faisait penser à des amish qui n'avaient pas totalement ignoré la modernité. »

Les mennonites, fervents croyants de la religion chrétienne anabaptiste, ont quitté l'Europe au tournant du 20^e siècle pour rejoindre les prairies canadiennes. Pendant plus de 20 ans, ils ont géré leurs écoles à leur manière afin de garder leur dialecte allemand. Cependant, un jour, les gouvernements du Manitoba et de la Saskatchewan leur ont imposé l'anglais à l'école, ce qui était inacceptable pour eux, qui voulaient conserver leur langue coûte que coûte. Ils étaient alors à la recherche d'une

nouvelle maison. C'est ici que le gouvernement du Paraguay entre en jeu. Celui-ci voulait développer ses terres du milieu qui étaient habitées par quelques tribus nomades. Le pays sud-américain leur a donc cédé des terres, mais la route pour s'y rendre ne fut pas une promenade de santé.

« Les terres sont tellement isolées que ça a pris deux ans aux mennonites pour se rendre à destination. Ils devaient remonter les rivières et défricher le chemin, raconte le grand voyageur. Beaucoup ont fait demi-tour ou sont décédés, mais ceux ayant réussi à atteindre les terres promises ont fondé une énorme coopérative laitière. »

Jonathan B. Roy a eu la chance de rencontrer un mennonite chez qui il a séjourné pendant une semaine. « Mes histoires sur le Paraguay portent bien sur la traversée du désert, mais aussi sur le contexte qui a mené ces gens ici. C'est ce genre d'histoire hors de l'ordinaire que je veux raconter. »

LES « JOIES » DU CAMPING SAUVAGE

Tout au long de son périple, Jonathan B. Roy n'a jamais payé pour un espace de campement, il ne jure que par le camping sauvage lorsqu'il n'est pas hébergé. Cependant, ses nuits n'ont pas été de tout repos.

Durant son séjour en Amérique du Sud, l'aventurier s'est retrouvé dans un minuscule village du Paraguay, au milieu de nulle part. Il a installé sa tente à l'arrière de la seule station-service qu'il a croisée depuis 300 kilomètres. Le seul hic : il y avait une seule lumière dans

ce petit village, et c'était celle de la station-service.

« La nuit tombée, toutes les sauterelles des environs étaient attirées par la lumière, il y en avait tellement qu'elles formaient les pyramides d'Égypte. J'en avais dans mes cheveux, dans mes narines, partout sur moi », raconte-t-il.

Il s'est donc éloigné de la station-service, sur une terre un peu plus reculée où des jeunes jouaient au soccer. Une fois sa tente piquée, ces mêmes jeunes lui ont pointé un terrier à environ un pied de son campement. Il s'agit de la maison d'un terrible serpent, une simple morsure suffirait pour signer son arrêt de mort. Les poumons arrêtaient, les muscles se bloquent, le cou ne supporte plus la tête, c'est une mort en quelques minutes. Il s'est donc résigné à retourner dormir en compagnie des sauterelles.

Au Chili, Jonathan B. Roy a également eu la visite d'un animal peu amical. « Il rôdait et criait autour de ma tente. J'ai ouvert la porte pour voir à quel animal j'avais affaire et je suis tombé face à face avec un puma. » En Bolivie, un puma est même grimpé sur sa tente, mais celui-ci ne s'en est jamais rendu compte grâce à ses bouchons pour oreilles qu'il utilisait pour dormir.

Il y avait des serpents et des pumas, mais il y avait aussi des caïmans et des lions sud-américains qui habitaient dans les environs des routes. Afin de ne pas avoir à les affronter, le voyageur devait donc passer la nuit proche du chemin, dans le gravier.

« En raison de la température infernale, la roche avait tellement absorbé la chaleur de la journée,

que j'avais l'impression de passer la nuit sur un four à raclette. Je dormais en étoile et je suais jusqu'à 4 h du matin et, dès 6 h, le soleil se pointait le bout du nez et le four était reparti sur broil », se remémore M. Roy.

SES COUPS DE CŒUR

Au fil de son périple, Jonathan B. Roy s'est créé une grille afin de classer les destinations qui l'ont charmé pour différentes raisons. Il y a des pays qui sont très beaux, d'autres qui possèdent une richesse culturelle et d'autres qui n'ont ni l'un ni l'autre, mais c'est ce qui fait leur charme.

Le Chili, selon Jonathan B. Roy, est certainement le plus beau pays.

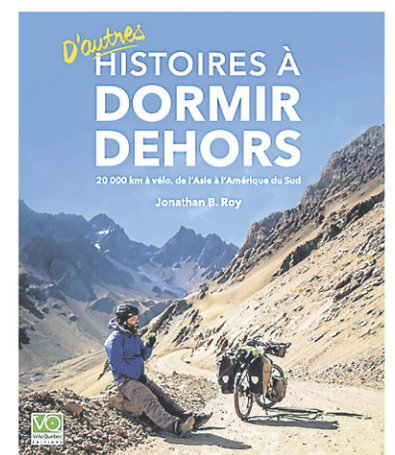
« C'est un mélange entre l'Ouest canadien avec aucune trace de civilisation à des kilomètres à la ronde et la Norvège avec ses nombreux fjords. C'est notre planète, mais il y a 5 000 ans. »

Son pays préféré est le Japon pour sa culture. « La culture est bizarre, mais pas bizarre négatif, plus un bizarre que même la nourriture du dépanneur est excellente. Un bizarre du genre que Tokyo, l'une des villes les plus peuplées du monde, est tout le contraire du chaos. » Ce n'est peut-être pas le meilleur pays pour pédaler, admet-il, mais on y retrouve la plus belle piste cyclable du monde qui saute d'île en île : la Shimanami Kaido. La location de vélo est même disponible sur place.

La troisième catégorie regroupe des pays qui ont un petit charme bien à eux. Jonathan B. Roy y place deux pays, l'Uruguay et le Paraguay.

« Les personnes se battaient pour me recevoir et ceux-ci prenaient soin de moi, surtout après avoir traversé des milliers de kilomètres dans le désert, car ils savaient à quel point c'est une épreuve difficile. »

Comme quoi l'accueil des gens peut tout changer.



LES PISCINES DE CONTAINER CANADA ATTIRENT L'ATTENTION

MARIANE GUAY

mguay@lequotidien.com

Un nouveau produit fait sensation présentement dans le milieu de l'habitation et des piscines résidentielles: la piscine-container autoportante de l'entreprise saguenéenne Container Canada.

Que votre maison soit sur un terrain en pente, rocheux ou accidenté, la piscine-container peut y être installée. C'est d'ailleurs ce qui a poussé Jérémy Tessier à réfléchir à ce produit unique, lui qui possédait un terrain en roc. «Ça ne prend vraiment pas grand-chose pour se faire dire qu'il n'est pas possible d'avoir une piscine chez soi, donc la piscine container on l'a développée pour cela. C'est une piscine qui peut être installée sur un terrain en forte pente, elle peut être installée sur des géopieux et sur du roc. Ça peut être installé n'importe où, donc pour certaines personnes c'est vraiment la solution miracle», explique le fondateur de Container Canada.

Pour le moment, l'entreprise propose trois modèles de piscines-conteneurs. Le modèle Romy (8 x 20 ou 8 x 40 pieds), qui comprend une vitrine, le modèle Georges (8 x 20), et le modèle Sam (8 x 40).



Selon Container Canada, les piscines-conteneurs peuvent être aménagées de façon autonome sur toutes sortes de terrains accessibles avec une grue.

— CONTAINER CANADA

«Choix de couleurs, aménagement intérieur, on peut vraiment faire ce qu'on veut», confirme-t-il en ce qui a trait à la personnalisation des piscines. Toutes les piscines viennent avec leur propre compartiment mécanique et tous les équipements nécessaires.

Pour ce qui est des coûts, Jérémy Tessier mentionne que les prix se

situent entre une piscine en fibre de verre et une piscine creusée. «On est à peu près au prix d'un bassin en fibre de verre de bonne qualité, un petit peu moins cher qu'une piscine creusée»

Il ajoute que le produit a une durée de vie «presque illimitée» et qu'il est possible de la déplacer après l'installation. «Elle



Jérémy Tessier, président de Container Canada. — COURTOISIE

est aussi facile à installer qu'à déplacer. Pour un client qui déménage par exemple, ça peut être intéressant. Souvent les gens qui vont installer une piscine creusée, ils vont avoir de la difficulté à récupérer leur investissement quelques années plus tard lors de la revente de la maison, tandis qu'avec cela, vous avez un argument qui est simple s'il ne veut pas payer le prix de la piscine, vous pouvez partir avec», précise-t-il.

Les piscines-conteneurs, produites à Saguenay, sont mises en

vente depuis deux ans et sont vendues partout au Québec.

Il faudra suivre les développements de l'entreprise cette année, car sans donner trop de détails Jérémy Tessier a souligné qu'un nouveau modèle pourrait être sur le marché d'ici l'automne 2023. «On a toujours des produits qui sont en développement et on aura peut-être quelque chose pour l'automne 2023, un nouveau produit qui va être une genre de petite piscine quatre saisons en acier structural», présente-t-il.

**Nouveautés
printemps
en boutique**

Lingerie Plus Design

19 Principale, Granby • 450 991-0600 | www.lingerieplusdesign.com



Trois bières extra-fortes à déguster. — PHILIPPE WOUTERS

Les bières du moment

PHILIPPE WOUTERS

CHRONIQUE

philippe.wouters@lescoops.ca



son originalité, sans tomber dans la caricature. C'est Bob Magnale, j'aurais dû y penser. Nous sommes en présence d'une belle complexité au nez, suivie d'une présence en bouche beaucoup plus souple que laisse croire le nez. On en redemande.

CORNE DE GLACE – À L'ABRI DE LA TEMPÊTE

La sympathique brasserie des Îles nous offre une des bières, voire la bière la plus forte au Québec. Du haut de ses 14%, elle est composée d'une Scotch Ale qui a profité d'un procédé de cryoconcentration – un peu à la manière des cidres de glace – pour concentrer les arômes et le taux d'alcool. On trouve peu de bière au-dessus de 11.9%, car le système de taxation n'est plus le même, une technicalité réglementaire illogique, mais appliquée. Revenons donc aux arômes de cette Corne de Glace : des notes franches d'alcool, de caramel et de fruits confits, sur un corps liquoreux. À servir en fin de repas, accompagnée d'une bouchée chocolatée. Succès garanti.

comparer à une Dubbel, d'inspiration monastique par l'utilisation du terme Abt – diminutif de Abbot, pour père Abbé. Avec ses arômes prononcés d'alcool et de sucre, sur un corps tout aussi riche, elle adore se comparer à un cheddar puissant, pour rester dans le genre abbaye anglaise, par exemple.

SIR VINOBAROVL – BOB MAGNALE

Voici une Russian Imperial Stout – une bière noire fortement alcoolisée et très maltée – qui a reposé dans des fûts de chêne ayant contenu du vin rouge du vignoble le Chat botté. Avant d'y goûter, je m'attendais à des notes vineuses, sur quelques pointes aromatiques de bois. C'est un peu plus complexe que cela; me voilà en face d'un ovni dans le monde de la bière. Cette bière surprend par

C'est devant les étagères bien remplies de mon détaillant de bière préféré que j'ai eu envie de faire preuve d'esprit de contradiction en lien avec ma dernière chronique. Voici donc trois bières extra-fortes à découvrir.

RIGOR MORTIS ABT – DIEU DU CIEL !

Cette bière est une habituée des tablettes dans la catégorie « Grand classique » de la culture bière au Québec. D'abord parce qu'elle a de l'âge et qu'elle a traversé toutes les tendances depuis de nombreuses années, mais surtout parce qu'elle représente un courant brassicole très populaire dans les années 90 : les bières d'abbayes d'inspiration trappiste. On est donc en présence d'une brune extra-forte, que certains pourraient

Il y a 15 ans...

MONSIEUR COCKTAIL

PATRICE PLANTE
Collaboration spéciale

Et puis, avez-vous survécu à la semaine de relâche? De notre côté, ce fut de justesse, mais nous avons tout de même coulé de doux moments près du foyer à ressasser nos souvenirs. L'une des questions qui m'a été posée était : «Le premier *drink* que tu t'es fait, c'était quoi?»

Très différent de la question usuelle, soit «quel est le premier cocktail que tu as bu?» On parle ici du premier cocktail que je me suis fait moi-même, comme un grand. Et, après moult réflexions, c'était il y a 15 ans.

Mon premier gros voyage, en 2008, avec mon ami Jonathan.

Voyez, durant ma vingtaine, j'étais un bon buveur de bière. Un inconditionnel des pubs irlandais qui se trouvait toutes sortes d'excuses pour prendre un moment avec ses amis après le badminton pour une bonne pinte de stout. À cette époque, vous m'auriez dit que je deviendrais le chef mixologue du premier bar à cocktails à Québec quatre ans plus tard, et je me serais bidonné une bonne demi-heure.

En 2008, donc, les fesses dans le sable chaud pour la première fois, quelque part à Miami Beach.

Je résidais au condo des parents de mon ami et, en bons (vieux) adolescents que nous étions, nous sommes allés nous acheter une bouteille de vodka Absolut. Encore aujourd'hui, je peux voir cette bouteille dans le sable, sentir l'odeur du vent chaud qui se mélange à celui de la crème solaire. Je me rappelle aussi comment la qualité des oranges m'avait déçu. N'étions-nous pas au royaume de l'orange et du Tropicana?

Eh oui, vous l'aurez deviné, le premier *drink* que je me suis mélangé, c'était des vodkas-jus d'orange en Floride, mieux connu sous le nom de screwdriver. Il aura fallu beaucoup de soleil et un premier voyage dans le Sud pour que je troque ma pinte de stout et, sans le savoir, que je m'intéresse pour la première fois à ce monde étrange des spiritueux.

Il en a coulé de l'eau sous les ponts depuis. Je vous offre donc

un screwdriver plus complexe, plus équilibré, que vous pourrez mélanger avec votre première «canne» de sirop d'érable de la saison!
Santé!

Screwdriver de course

INGRÉDIENTS

- 1 oz de vodka
- 0,5 oz de sirop d'érable clair, au goût délicat
- 0,5 oz de jus de canneberge pur Nutra-Fruit
- 2 oz de jus d'orange frais
- 2 oz d'eau pétillante
- Thym frais (pour décorer)

PRÉPARATION

- 1 Dans un verre haut (*highball*), ajouter tous les ingrédients, sauf l'eau pétillante.
- 2 Remplir de glace et mélanger jusqu'à ce que vos doigts deviennent froids.
- 3 Allonger d'eau pétillante.
- 4 Décorer d'une branche de thym frais.



— MAËLLA LEPAGE

Six excellents vins à découvrir

NATALIE RICHARD

PLANÈTE VINS

Collaboration spéciale
nrichard@gcmédias.ca



Il y a du renouveau dans l'air et dans nos verres. Voici quelques nouveautés et nouveaux millésimes que j'ai eu le bonheur de déguster pour vous cette semaine.

FIRRIATO LE SABBIE DELL'ETNA 2021

21,90 \$ • 14427638 • 12,5 % • 1,8 G/L

Le nouveau millésime de ce fabuleux vin volcanique de l'Etna, en Sicile, s'ouvre sur des notes minérales invitantes. Silex et pierre à fusil sont au rendez-vous dans une concentration saline, à saveur de pomme verte et de goyave. Un vin frais, éclatant, minéral, citronné et presque fumé en finale. À boire à l'apéro avec des olives et du salami de Gênes.

JEAN-FRANÇOIS MÉRIEAU TOURAINE L'ARPEMENT DES VAUDONS 2021

19,65 \$ • 12564233 • 12,5 % • 1,7 G/L

À surveiller l'arrivée imminent du millésime 2021 de cet excellent sauvignon blanc qui figure toujours parmi mes préférés. L'Arpent des Vaudons est une parcelle de 9 hectares de vignes qui ont entre 10 et 60 ans, et bien que ce fut une année plutôt compliquée en Touraine côté météo, c'est un joyau d'équilibre entre la complexité et la fraîcheur. Le vin est floral, à la fois suave et énergique, une combinaison sublime pour un apéro avec des huîtres, des crevettes nordiques et un festin de crabe des neiges.

CASA FERREIRINHA PLANALTO RESERVA DOURO

13,45 \$ • 13189594 • 12,5 % • 1,7 G/L

Le terroir de Casa Ferreirinha est cultivé sur les terrasses abruptes

du Douro depuis plus de 250 ans et produit quelques-uns des vins non fortifiés parmi les plus chers de la région. Comme entrée de gamme, le Planalto demeure un excellent choix pour les amateurs de blanc aromatique, aux notes de pêche et de fruits tropicaux, une combinaison qui harmonise bien les plats de style asiatique, le cari de crevettes au lait de coco et le saumon grillé servi avec une salsa à la mangue.

POGGIOTONDO CHIANTI 2020

18,40 \$ • 15106633 • 14 % • 3,4 G/L • BIO

Une nouveauté très emballante de la Toscane, du vignoble familial de l'œnologue Alberto Antonini qui, selon un sondage du magazine *Decanter*, est considéré par ses pairs comme l'un des cinq œnologues les plus influents de notre époque, au même titre qu'Aubert de Villaine du prestigieux domaine de la Romanée-Conti. Le domaine Poggiotondo est situé entre Florence et Pise, sur 123 hectares de vignes qui partagent le terroir

avec 2000 oliviers dans un paysage qui fait rêver. Le vin est élaboré avec beaucoup d'attention, en macération prolongée dans des cuves de béton et un élevage en grands foudres de chêne, pour un total de 20 mois. Le résultat est bien concentré et extrêmement soyeux avec des notes de cerise et d'épices, sur des tanins d'une grande finesse et qui perdurent. Parfait pour accompagner vos plats de pâtes.

POGGIO AL TESORO MEDITERRA TOSCANA 2021

30,25 \$ • 14041321 • 14 % • 2,4 G/L

Entre les collines et la mer Méditerranée, la région de Bolgheri est un terroir unique où les cépages comme le cabernet sauvignon, le merlot et la syrah rayonnent. Cet assemblage qui les réunit presque à parts égales en est un bel exemple. On y trouve une bonne concentration de fruits bien mûrs, mais aussi de la fraîcheur, les tannins sont souples et une jolie trame minérale accompagne la finale en longueur. Un rouge qui appelle le bifteck d'ailou ou une entrecôte sur le grill.

CHÂTEAU DE ROUILLAC PESSAC-LÉOGNAN 2016

56 \$ • 12224669 • 13,5 % • 1,3 G/L

Un vin qui porte l'émotion et la passion de Laurent Cisneros et sa famille, installés au Château de

Rouillac depuis plus d'une décennie. Discret à l'approche, élégant et riche en complexité de fruits noirs, réglisse et épices sur une fraîcheur acidulée, doublée d'une jolie amertume en finale. Le millésime 2016 est à la fois solaire et énergique, avec plus de structure et encore plus de potentiel de garde que 2015. J'ai eu la chance de redéguster récemment le tout premier millésime de cette cuvée, le 2010, qui n'a rien perdu de sa vibrance ni de son fruit, et qui continuera à se bonifier encore plusieurs années. La qualité du savoir-faire sur la longévité permet d'imaginer un potentiel d'au moins 20 ans de garde à ce nouvel arrivage (en quantité limitée).

Pour des suggestions quotidiennes de vins, suivez-moi sur Instagram @nrartdevivre ou sur mon site natalierichard.com



Trois bougies pour trois belles années de dégustation et de partage des meilleurs vins du moment.

— COLLABORATION SPÉCIALE, NATALIE RICHARD



Québec
sans
gaspillage

**UN BAC TOUJOURS PLEIN N'EST PAS
SIGNE QU'ON CONSOMME BIEN.**



**MIEUX CONSOMMER.
MOINS GASPILLER.**

CONSULTEZ
L'APPLICATION



Votre
gouvernement

Québec 

La présente campagne relève des obligations des journaux assujettis au Règlement sur la compensation pour les services municipaux fournis en vue d'assurer la récupération et la valorisation de matières résiduelles (c. Q-2, r. 10).